



POÉTIQUE DE LA « DÉTERRITORIALISATION » DANS LA SYRIE PROMISE DE HALA KODMANI

Hanine JASSAR

Laboratoire Littératures et Arts, Université Saint-Joseph de Beyrouth

Résumé

Les secousses politiques et territoriales auxquelles la Syrie a été soumise depuis l'année 2011 ont constitué, au cours de ces dernières années, une thématique de prédilection pour de nombreux écrivains, dont Hala Kodmani. Elle propose, dans son œuvre *La Syrie promise*, un nouveau modèle narratif pour faire état de la situation de ce territoire au moment où le peuple syrien s'est soulevé contre le régime Assad. La réflexion sur ces soubresauts nous mène, dans notre analyse, à appréhender le « territoire » et l'« Histoire » comme des données importantes conditionnant les actes, les affects et les prises de position du personnage principal, Hala. Un concept fondamental d'ordre philosophique et politique sera mis au service de notre analyse : la « déterritorialisation ». Cet article se proposera donc de relire la situation géopolitique actuelle en Syrie, au crible de concepts variés étant capables de décrypter les complexités de notre temps actuel.

Mots-clés

Territoire – Histoire – Révolution – Contre-révolution – Déterritorialisation – Reterritorialisation – Hybridité.

Abstract

The political and territorial upheavals to which Syria has been subjected since 2011 have, in recent years, been a favorite theme for many writers, including Hala Kodmani who proposes in her work *La Syrie promise* a new narrative model to report on the situation in this territory when the Syrian people rose up against the Assad regime. Reflection on these upheavals leads us, in our analysis, to apprehend "territory" and "History" as important data conditioning the acts, affects and positions of the main character, Hala. A fundamental concept of a philosophical and political nature will be placed at the service of our analysis: "deterritorialization". This article will therefore propose to reread the current geopolitical situation in Syria, in the sieve of various concepts being able to decipher the complexities of our current time.

Keywords

Territory – History – Revolution – Counter-revolution – Deterritorialization – Reterritorialization – Hybridity.

Au cours de la dernière décennie, le monde arabe devient, selon les termes de Georges Corm, « une véritable zone des tempêtes » (Corm, 2013). Aux anciens conflits demeurant non résolus jusqu'à nos jours, se sont ajoutés de nouveaux problèmes et de nouveaux bouleversements, menaçant plus que jamais la paix civile. En effet, à partir de la fin de l'année 2010, un ensemble de mouvements de contestation populaire contre l'ordre établi, d'ampleur et d'intensité très variables, secouent plusieurs pays du Maghreb et du Moyen-Orient et se regroupent sous l'appellation de « Printemps arabe ». S'alignant sur un changement de réalités sociales et politiques particulières, cet ensemble de protestations civiles prend, d'ailleurs, le nom de « revanches », d'« insurrections », de « tournant », de « réveil arabe », d'« émeutes », de « révolutions », de « rébellion », autant de mots et de syntagmes qui entrent rapidement dans les débats publics et le champ de la communication sociale.

Face à cette vague de contestation populaire qui traverse le monde arabe depuis 2011, la littérature contemporaine ne peut certes rester impassible. Saisissant immédiatement le réel, elle se positionne en effet dans des contextes sociopolitiques en se proposant de refléter des territoires en ébullition mais aussi, elle se permet de créer de nouveaux territoires où elle tient à manifester sa propre révolte. En « bouscul[a]nt les modèles romanesques », en « propos[a]nt de nouvelles voies à l'écriture » et en « ouvr[a]nt d'autres espaces à la fiction » (Vignes, 2014) – pour reprendre des expressions propres à Dominique Viart – la littérature du XXI^e siècle devient dès lors « le lieu d'une véritable *résistance* » (Viart, 2009).

La Syrie promise (Kodmani, 2014), œuvre écrite par la journaliste franco-syrienne Hala Kodmani, s'inscrit en effet dans la lignée des productions littéraires contemporaines qui, « désencombrées de l'héritage » (Viart, 2013), transcrivent l'actualité en réagissant au monolithisme ainsi qu'aux mutations qui agitent notre ère contemporaine. Sous la forme d'une correspondance électronique fictive entre elle et son père décédé, Hala Kodmani raconte comment la Syrie, le pays qui n'était que celui de ses « origines », a resurgi dans sa mémoire après cinquante ans d'oubli. Ayant choisi d'immigrer en France avec sa famille puis de porter la nationalité française, Hala entend initialement raconter à son père sa relation vénéneuse avec son territoire d'adoption qui devient, en ces temps-là, xénophobe voire islamophobe. Du coup, les mouvements de protestations qui essaient à travers le monde arabe à partir de l'année 2011 et qui ont fait basculer nombreux pays, entre autres la Syrie, dans la violence, retiennent l'attention de la narratrice-personnage, à tel point qu'elle délaisse ses problèmes en France pour relater ces événements en cours. En ayant comme seule motivation de raconter urgemment la révolution syrienne à son père Nazem Kodmani, ancien diplomate, Hala n'hésite pas à exprimer ses affects vis-à-vis de son pays natal et à poser un regard critique sur la politique répressive du régime syrien. Cette motivation de Kodmani, ayant émergé subtilement au moment du

soulèvement de ses compatriotes, sollicite d'ailleurs une écriture particulière qui, étant à l'image de celle d'un reportage journalistique, met en exergue les secousses politiques et territoriales auxquelles la Syrie a été soumise depuis le début de la révolution.

La réflexion sur ces secousses diverses nous mène, effectivement, à appréhender le « territoire » et l'« Histoire » comme des données importantes conditionnant les actes, les affects et les prises de position du personnage principal. Ainsi, une relecture de la situation géopolitique actuelle en Syrie serait intéressante mais, au crible de concepts contemporains variés étant capables de décrypter les complexités de notre temps actuel. À cet égard, nous proposons de fonder notre analyse sur un concept fondamental d'ordre philosophique et politique : la « déterritorialisation » (Deleuze & Guattari, 1980). Notre réflexion cherche alors à répondre à une problématique qui envisage la contestation de l'ordre politique établi comme facteur déclencheur des processus de déterritorialisation. Dans cette perspective, nous nous proposons d'abord d'examiner la problématique territoriale en convoquant l'Histoire comme une donnée intimement liée au territoire et à son devenir. Par la suite, nous tâcherons de porter une attention particulière aux différents rapports de conflictualités surgissant au cours de la révolution en scrutant leur conséquence sur le territoire syrien. Enfin, nous explorerons le texte où Kodmani articule les images d'une Syrie à présent ruinée pour inscrire cette réflexion dans une dynamique plus large, celle du devenir du récit et de la narratrice-personnage.

1. Le territoire et l'Histoire : un lien consubstantiel

La question du « territoire » est l'une des questions qui ont été le plus fortement revisitée à partir des dernières années du XX^e siècle. En effet, un nombre important de travaux récents menés en sciences humaines et sociales révèlent l'existence d'une relation consanguine entre l'espace géographique et l'Histoire, en soulignant que l'absence d'un lieu implique une absence d'Histoire. Bertrand Westphal note, dans ce contexte, que tout territoire géographique est formé de différentes « strates temporelles » qui le traversent et qui peuvent être réactivées, à tout moment, par n'importe quel individu : « L'espace se situe à l'intersection de l'instant et de la durée ; sa surface apparente repose sur des strates de temps compact échelonnées dans la durée et réactivables à tout moment. Le présent [...] compose avec [le] passé qui affleure dans une logique stratigraphique » (Westphal, 2007, p. 224).

Les strates de l'Histoire sillonnant le territoire peuvent, d'ailleurs, être responsables de la formation des espaces « en devenir¹ » (Deleuze & Guattari, 1980), pour emprunter une expression propre à Gilles Deleuze et Félix Guattari. En effet, la plupart des chercheurs esquissent un « nouvel ordre territorial » qui semble s'imposer à chaque fois que de nouvelles fluctuations historiques

parcourent les territoires. En conséquence à ces fluctuations, les territoires se veulent dès lors « peu solidaire[s], instable[s], chaotique[s] même, sans repères ni contrôle sous l'égide fictive d'une communauté internationale introuvable » (Lamy & Gnessoto, 2017).

Concernant le territoire syrien, ce dernier, serait devenu au cours de la dernière décennie, et d'après les termes de Hala Kodmani, « un aimant pour tous les paumés, tous les dépressifs, tous les fêlés de la terre » (Darmency, 2014). Sans doute, le règne d'un pouvoir dictatorial, pour de longues années, en est la cause essentielle. Cette période historique, relativement longue par rapport à d'autres périodes de règne en Syrie², constitue en effet le nœud de l'histoire racontée par Kodmani, les autres événements dont il est question, passés et présents, se tissant autour de cette période-charnière. Dans *La Syrie promise*, nous remarquons que la journaliste situe son récit « dans un entre-deux, entre le langage d'hier et celui [du] contemporain » (Dosse, 2003). Entretenant un travail d'historien, elle essaie de raviver un passé révolu, le plus souvent instable et douloureux et renvoyant à l'époque de son père, dans un présent contraignant, voire problématique. Ainsi, deux générations différentes, donc deux voix narratives et deux moments historiques différents sont mis en place dans ce roman : d'une part, Hala fait défiler dans ses conversations l'Histoire de la Syrie actuelle, ce pays qui sombre depuis l'année 2011, après plusieurs mois de manifestations pacifiques du peuple syrien contre le régime Baasiste de Bachar Al-Assad, dans une guerre civile atroce le divisant par la suite en plusieurs enclaves : « Ya Daddy ! C'est parti pour notre Syrie ! On l'a guetté dès le lendemain de la révolution tunisienne avec autant d'espoir que de scepticisme. [...] Le peuple veut la chute du régime » (p. 89), « Ya Daddy, c'est dur ! De plus en plus dur ! [...] les "forces armées" comme les "forces de sécurité" et de renseignements ouvrent le feu sans discernement sur les civils » (p. 166). D'autre part, nous nous retrouvons dans un temps historique révolu, évoqué dans les courriels de Nazem Kodmani, où la Syrie a connu de nombreuses vicissitudes historico-politiques. Ressuscité après sa mort sous la plume de sa fille, ce dernier parcourt la Syrie de son époque en évoquant les personnalités qui l'ont marqué dans le temps ainsi que les différents soubresauts historiques que ce pays a connus, entre son indépendance après la Seconde Guerre mondiale et aujourd'hui, en passant par la création de la République Arabe Unie avec l'Égypte, l'influence du parti Baas, les coups d'État dont le dernier a mené la dynastie Assad au pouvoir. Cette stratégie de Kodmani basée sur l'entrelacement entre le passé et le présent est, effectivement, imprégnée de signifiante. Revenir sur le passé en « fai[sant] revivre les morts » (De Certeau, 1975, p. 140), serait ainsi pour l'auteure une nécessité pour expliquer ce présent en plein « désarroi » (Viart & Vercier, 2005, p. 29), voire pour comprendre la destruction qui ravage le territoire syrien. Aussi, la convocation du passé historique se donne-t-elle à comprendre comme un moyen pour « enterrer les morts » (De Certeau, 1975, p. 140), notamment ceux

qui ont participé à l'instauration d'« un tel système politique et policier³ » et ce, en vue de faire « une place aux vivants » (De Certeau, 1975, p. 140), à ces révolutionnaires en pleine énergie qui luttent pour une Syrie démocratique. À travers une narration articulant différentes strates temporelles, le territoire syrien devient donc « un feuilleté d'Histoire » (Westphal, 2007, p. 229), où les mutations des territoires arabes surgissant dans le contexte du Printemps arabe se donnent à lire comme un prolongement des soubresauts du passé historique. Le témoignage suivant avancé par le père de Hala illustre bien ce propos :

31 janvier 2011 :

À : Halakodmani@souria.com

L'Égypte est évidemment le gros morceau. Si elle bouge vraiment, tout le monde arabe suivra, comme toujours à travers l'histoire. [...] Les Égyptiens sont toujours descendus dans la rue pour revendiquer des libertés nationales ou sociales, protester contre les colonisateurs, réclamer leur indépendance ou leurs droits, le départ d'un roi ou le maintien d'un leader. [...] Tu étais jeune, mais tu te souviens peut-être des foules en noir et en pleurs lors des funérailles de Nasser [...]. Dans notre histoire, tout partait du Caire : les idées et les idéaux, les révoltes et les guerres [...] (Kodmani, 2014, pp. 65-66).

De nombreux témoignages et récits de la guerre civile se croisent alors dans l'univers fictionnel de Kodmani, faisant ainsi ressortir la complexité de l'histoire dont il est question, ainsi que la difficulté de trouver une issue tant que le régime politique adopté en Syrie est la dictature totalitaire. Il apparaît en définitive que cette conversation épistolaire que Hala entretient avec son père décédé met en exergue une territorialité devenue, en conséquence à cette complexité historique, en crise, voire profondément étrangère à elle-même.

2. Révolution et contre-révolution

Dans sa correspondance électronique, Hala dresse le tableau d'une Syrie frappée par la violence, une Syrie agonisante, tiraillée entre le peuple syrien qui domine la scène de l'opposition et les forces du régime qui ne cessent de réprimer violemment et impitoyablement les manifestations rebelles : « Les forces de Bachar al-Assad frappent sauvagement, aveuglément, ville après ville, banlieue après banlieue. Des dizaines de morts tous les jours, sans parler des blessés et des arrestations par milliers » (p. 166), « le résultat des bombardements indiscriminés des quartiers résidentiels et des tirs de snipers sur les passants est un bain de sang » (p. 164). Le retour de ces images douloureuses de la répression dans la mémoire de Hala s'accompagne dès lors d'une vision pessimiste qui va jusqu'à transformer son enthousiasme pour le soulèvement syrien en un profond sentiment de désespoir : « [Le peuple syrien] semblait soumis à un fatalisme qui nous a tous désespérés. La peur s'était tellement emparée de [moi] » (p. 98),

« Mon cher Daddy, je n'ai jamais accordé de l'importance au passage d'une année à l'autre, mais l'émotion et l'angoisse m'étreignent aujourd'hui » (p. 198). En outre, l'instabilité du territoire syrien culmine avec la participation des groupes terroristes islamistes au conflit syrien. Ayant pour objectif de renverser le régime syrien baasiste afin d'établir un État islamique, ces groupes font dès lors dévier la révolution dans une autre direction et contribuent, à leur tour, à faire basculer la Syrie dans un tourbillon de violence inouï : « le pays est la cible des terroristes » (p. 197), « plus énervant encore après ces déceptions, «le printemps arabe s'est transformé en automne islamiste» dans les médias français et au-delà ! » (p. 190). Effectivement, cette intervention d'une multitude de belligérants soutenus par des puissances régionales et internationales ne peut que contribuer à la « déterritorialisation⁴ » (Deleuze & Guattari, 1980) du territoire syrien, c'est-à-dire à sa transformation en un « théâtre des opérations » militaires violentes (Lacoste, 1976), en un territoire autre, désintégré, empreint de pessimisme, de tensions et, surtout, de sang : « *Akh ya Daddy*, [...] je ne veux pas te décrire les monstruosité qu'on nous rapporte du terrain. C'est un vrai bain de sang. [...] Le rouleau compresseur de la répression avance et écrase tout sur son passage » (p. 208). La ruine du territoire patrimonial causée par la guerre, que Dina Al-Kassim résume par le terme « mémoricide » (Al-Kassim, 2002, p. 150), fait naître dès lors, au fond de Hala, toute une gamme de sentiments négatifs, allant du malaise, de la mélancolie à la colère et la nervosité. Déplorant la situation actuelle en Syrie, Hala Kodmani, lors d'une entrevue réalisée avec elle au Salon du livre francophone de Beyrouth, affirme :

Mon optimisme n'enlève rien à ma lucidité. Nous sommes arrivés à un désastre syrien : tous les pires scénarios se sont réalisés. Mais les raisons et le cheminement sont explicables. Nous avons en Syrie une juxtaposition de crises. C'est-à-dire que la révolution est encore là. Il y a une guerre civile qui s'est incrustée dessus, il y a un conflit régional, un affrontement confessionnel, une confrontation internationale, une guerre contre le terrorisme... tous ces faits se sont juxtaposés dans ce même lieu qu'est la Syrie. (Ajoury, 2014)

Au-delà des destructions et des victimes humaines à déplorer, la guerre civile ravageant la Syrie représente pour Hala, par ailleurs, une opportunité pour s'exprimer librement. Désenchantée de voir ses compatriotes brutalement réprimés et son territoire d'origine se « déterritorialiser », Hala Kodmani fait dès lors de l'écriture fictionnelle son propre territoire, où la désintégration n'a pas de place. Ainsi, la fonction de la littérature serait celle de compenser la catastrophe qui s'est abattue sur la Syrie. Elle ouvre un territoire autre qui se donne à lire comme synonyme de la « résistance » à toute forme de répression et d'hégémonie. Ce sera alors la fonction de l'écriture fictionnelle de Kodmani : déterritorialiser les canons littéraires, remodeler ces derniers.

3. Une écriture déterritorialisée

Utiliser l'approche deleuzienne pour parler de l'écriture de Hala Kodmani peut paraître comme un fait qui ne va pas de soi. Pourtant, à y bien regarder, nous remarquons que cette écriture connecte des « rhizomes⁵ » (Deleuze & Guattari, 1980), fait dialoguer plusieurs disciplines et pratiques d'écriture et ce, afin de déterritorialiser et « reterritorialiser⁶ » (Deleuze & Guattari, 1980) des modes d'expression.

En effet, l'univers que propose Hala Kodmani dans sa correspondance entamée avec son père se veut un univers sans frontières, où dialoguent harmonieusement plusieurs domaines, à savoir la politique, l'histoire, la littérature et le journalisme, aboutissant par conséquent à une hybridité générique assez remarquable, dont le but est de représenter une Syrie en pleine mutation. Le premier genre que nous reconnaissons dans *La Syrie promise* est l'épistolaire, étant donné qu'il s'agit d'un échange de lettres électroniques, dont chacune commence par une date suivie de l'adresse électronique du destinataire. C'est ainsi que Kodmani inaugure son œuvre dont la forme épistolaire agit comme un réceptacle dans lequel se croisent plusieurs genres :

15 novembre 2010

À : Nazem Kodmani@orouba.com

Bonjourak Daddy,

Et si c'était possible ? Je viens de taper N-A-Z... sur mon clavier pour adresser un message à Nazih, une copine marocaine... et voilà que ma messagerie me propose automatiquement ton courriel. Pourquoi n'ai-je pas pensé plus tôt à tester la connexion ? Si peu d'espaces échappent désormais à Internet, alors peut-être celui où tu te trouves n'est-il pas exclu. Je ne veux pas m'emballer trop vite à la perspective de communiquer avec toi ! Ce serait vraiment trop beau ! (Kodmani, 2014, p. 19)

Effectivement, l'aspect hybride de cette correspondance donne à voir une œuvre inclassable génériquement. Même la maison d'édition « Actes Sud » ne donne aucune précision sur le classement générique de cette œuvre. Sur la première de couverture, figurent uniquement le titre et le nom de l'auteure ; sur la quatrième de couverture, quelques lignes résumant l'histoire évoquée à partir desquelles nous ne pouvons pas tirer de conclusions précises sur le genre littéraire, par exemple sur le côté autobiographique du texte. Ce n'est qu'en commençant la lecture que nous découvrons que le récit kodmanien, prenant la forme d'une écriture épistolaire électronique, ne correspond pas à tout à fait à un récit autobiographique vu qu'il ne reprend qu'une partie déterminée de la propre vie de Kodmani, celle liée à son enfance partagée entre la Syrie et Paris quand son père occupait le poste d'ambassadeur de Syrie en France. Toutefois, il respecte le « pacte autobiographique » défini par Philippe Lejeune, puisque la narratrice, le personnage et l'auteure s'identifient tout au long de la correspondance dans une même figure aux yeux des lecteurs. Pour rappel, l'autobiographie, ainsi

que l'a définie Philippe Lejeune, « suppose qu'il y ait identité de nom entre l'auteur (tel qu'il figure, par son nom, sur la couverture), le narrateur du récit et le personnage dont on parle » (Lejeune, 1975, pp. 23-24). Mêlant à la fois l'autobiographie à des récits fictifs exploitant des expériences vécues par Kodmani, la correspondance de cette dernière se donne alors à comprendre comme une « autofiction⁷ » (Dobrovsky, 1988).

En outre, une interpénétration entre des pratiques littéraires et journalistiques s'observe clairement chez Kodmani. En racontant à son père les événements dramatiques qui secouent la Syrie depuis l'année 2011, Hala développe un discours libre qui se nourrit de ses observations *in situ*, des témoignages, de ses rencontres et de ses déplacements géographiques, levant ainsi le voile sur la violence atroce que subissent les opposants au régime. Cette démarche qu'elle adopte dans la narration s'annexe, en effet, à un travail de reportage journalistique servant à capter des moments d'émotions, à transcrire des faits de violence, à récolter des témoignages :

Daddy !

Je reviens de Damas ! Voilà la raison de mon silence depuis une dizaine de jours. Je ne tenais plus en place à Paris. Comme le régime a interdit à tous les médias ou étrangers l'accès au pays, j'ai tenté le coup avec ma carte d'identité syrienne et j'ai réussi à entrer sans problème. [...] Déboussolés, les gens étaient partagés entre incrédulité enthousiaste pour le mouvement qui prend dans le pays et angoisse profonde pour ce qu'il allait advenir. J'entendais des « Allah Youstor » (« Que Dieu nous préserve ! ») dans toutes les bouches. (Kodmani, 2014, pp. 109-110)

En ayant recours à des documentations historico-politiques laissées par son père avant son décès, aux pratiques journalistiques et aux techniques narratives, Hala Kodmani adopte dès lors une « posture de l'entre-deux » (Thumerel, 2004, p. 11) : elle est à la fois historienne et reportrice. Elle est en ce sens investie d'une responsabilité d'objectivité et de témoignage : « La mise en scène qu'[elle] donne d'[elle]-même est garante de la vérité de son récit, de «sa présence à l'événement raconté» » (Simard-Houde, 2016) : « *Sorry Daddy*, je n'ai jamais délibérément cherché à sélectionner ou à maquiller les faits que je te rapporte » (Kodmani, 2014, p. 210). De ce fait, nous pouvons dire que le récit de Kodmani correspond à une « factographie », pratique d'écriture qui se définit par Marie-Jeanne Zenetti comme étant la « transcription pure et simple des événements » réels (Zenetti, 2014). L'hybridation générique à laquelle l'auteure fait appel pour raconter à son père le devenir de la Syrie actuelle génère ainsi une nouvelle forme narrative, nommée « littérature de terrain » par Dominique Viart (Viart, 2019) ou encore « narrations documentaires » (Ruffel, 2012), qui se donne à lire comme un nouveau territoire émergeant au sein de l'écriture de Kodmani, fondé sur la porosité des frontières entre le journalisme, la littérature et la politique.

Outre l'hybridité générique, un autre processus d'hybridité se décèle au sein de l'écriture kodmanienne, à savoir l'hybridité linguistique. En effet, dans son écriture, Kodmani propose un style nouveau où elle fait travailler, à l'intérieur de la langue française, une variété linguistique et langagière : « *Bonjourak Daddy* », « *Bonjourek habibti* », « *Sorry Daddy* », « *Ya Binti* », « *Ya habibti* », « *Wenak ya Daddy* », « *Cher Daddy* », « *Bass ya binti* » (Kodmani, 2014). Comme nous l'avons remarqué, certains mots arabes utilisés par Hala et par son père relèvent du registre dialectal : à « *bonjour* » vient s'ajouter le suffixe de la déclinaison arabe au masculin dans le discours de Hala, et celui de la déclinaison arabe au féminin dans le discours de Nazem Kodmani. Effectivement, cette insertion de l'anglais et de l'arabe vernaculaire se donne à comprendre comme un signe d'ouverture à l'altérité mais aussi, comme un signe de résistance à la discrimination française vis-à-vis des non-autochtones et de leur langue. Le plurilinguisme serait alors « l'arme langagière par laquelle [Hala Kodmani] passe pour entrer en révolte contre diverses normes sociales touchant aux rapports entre cultures dominantes/dominées, entre gens dominants/dominés » (Bourse, 2017, p. 304). Ainsi, en sortant des canons littéraires et linguistiques, Kodmani opère un travail de déterritorialisation d'un système codé pour, par conséquent, le « reterritorialiser » (Deleuze & Guattari, 1980) à travers la mise en place d'une autre écriture, étant hybride, « rhizomatique ». En ce sens, le travail de Kodmani dans *La Syrie promise* se veut une parfaite illustration de la « littérature mineure », telle qu'elle a été théorisée par Gilles Deleuze et Félix Guattari :

Une littérature mineure n'est pas celle d'une langue mineure, plutôt celle qu'une minorité fait dans une langue majeure. [...] Elle fait subir à une langue dominante un traitement qui la rend étrangère à elle-même et la fait tendre vers ses extrêmes ou ses limites. (Deleuze & Guattari, 1975, pp. 29, 42)

De la désintégration territoriale, de la ruine humaine et psychologique, jaillit ainsi le territoire créé par Kodmani, territoire qui se traduit par une écriture transgressive, hybride, où la fragmentation et la dysphorie sont compensées grâce au phénomène de la déterritorialisation. Par ailleurs, l'écriture des événements de la révolution syrienne serait, pour Hala Kodmani, un acte doté d'une « fonction réparatrice » voire « thérapeutique » (Gefen, 2017, p. 9), lui permettant ainsi de « panser » la douleur de l'exil et de renouer avec son pays natal avec lequel elle avait longtemps entretenu un lien d'attraction-répulsion très fort.

4. Hala et l'expérience de la reterritorialisation

S'éloigner du territoire d'origine pour s'installer en France est, effectivement, une nécessité plutôt qu'un choix pour Hala. Sans doute, le règne en Syrie durant de longues années d'un pouvoir dictatorial répressif, privant les individus de leur droit à la parole et à la liberté d'expression, en est la cause essentielle. Toutefois, l'expérience de l'exil ne se révèle pas aussi euphorique qu'espérée puisque les personnes dites « déterritorialisées », entre autres Hala, font face à une autre dysphorie dans le territoire d'exil, celle du racisme viscéral en particulier qui en est une expression : « aujourd'hui, c'est une course à la xénophobie et à l'islamophobie qui occupe une France à la recherche de son «identité nationale» » (p. 52). Parallèlement à cette situation déstabilisante voire décevante, s'éveille au fond de Hala un « mal du pays » natal accompagné d'un sentiment de nostalgie, rappelant ainsi à cette dernière l'impossibilité du rejet définitif de son origine :

On tente en vain une fuite en avant mais les liens du sang nous tirent vers l'arrière pour nous rappeler à nos origines, nos gloires et nos désastres. [...] Je ne suis qu'un[e] parmi des milliers, voire des millions de toute la patrie arabe, qui ressentent un immense vide face à ce qui les entoure et qui les touche dans leur pays. (p. 53)

Ce sentiment de nostalgie qui culmine avec l'éclatement de la révolution syrienne se donne à comprendre effectivement comme le prélude à une nouvelle étape dans la vie de Hala, où cette dernière signe un acte de paix avec son pays d'origine, déclare son amour ultime envers celui-ci après des années d'une relation tumultueuse : « Après mon emballement pour les soulèvements tunisien et égyptien, des braises se rallument au plus profond de moi. Redevienrais-je syrienne ? » (p. 91). Dès lors, elle se met en relation avec de jeunes syriennes rebelles au courage admirable pour animer des manifestations, aussi bien à Paris qu'en Syrie, contre « le criminel de guerre Bachar al-Assad », ainsi qu'elle l'appelle (p. 195). De ce fait, une opération de « reterritorialisation » (Deleuze & Guattari, 1980) peut être décelée, traduisant ainsi le renouement de Hala avec son territoire d'origine ainsi qu'avec son identité nationale : « La Syrienne en moi s'emballe. Je ne pense plus qu'à participer à la «libération» inespérée ou tant espérée du pays » (p. 98), « ya Daddy ! [...] Figure-toi qu'aujourd'hui la carte et les rues de cette ville que j'ai dû traverser une seule fois dans mon enfance me sont devenues familières au point que j'y circule dans mes rêves. L'obsession syrienne me poursuit même la nuit » (p. 209). En un mot, la révolution syrienne est responsable du déclenchement de cette opération de reterritorialisation.

En outre, une autre forme de reterritorialisation peut être décelée, trouvant son déploiement dans la mémoire. En effet, l'emballement de Hala pour le soulèvement de ses compatriotes ouvre la voie à un travail de remémoration qui se projette vers des moments révolus vécus en Syrie, étant relatifs à son

enfance : « Cette guerre que nous avons vécue à Damas a été mon baptême du feu du conflit israélo-arabe. Le 5 juin 1967, nous passons les examens de fin d'année à l'école des franciscaines. [...] Il nous fallait rentrer vite à la maison. «C'est peut-être la guerre» » (p. 101). Bien que ce retour au passé, effectué par le biais des souvenirs, soit empreint d'images douloureuses, il demeure inéluctable aux yeux de Hala vu qu'il lui donne un élan pour résister et pour poursuivre son militantisme contre la politique despotique de la dynastie Al Assad. À cet égard, Hala Kodmani explique :

Avec le recul, aujourd'hui, ces souvenirs redonnent le sens de l'origine véritable de ces révolutions. Ce qui explique également mon optimisme, mon espoir. La dynamique ne s'est pas arrêtée, bien qu'on ne puisse pas rester insensible aux atrocités qui ont lieu en Syrie. (Ajoury, 2014)

Ainsi, en remontant par la mémoire à la Syrie de son enfance et celle de ses parents, Hala opère une tentative de « reterritorialisation symbolique » (Deleuze & Guattari, 1975, p. 34), étant à base de souvenirs. Par ailleurs, pour ce qui est de la reterritorialisation réelle et définitive, elle ne semble être envisagée pour Hala que lorsque le territoire syrien se libèrera du despotisme et du terrorisme.

Disons pour conclure que, dans *La Syrie promise*, la contestation de l'ordre politique établi se révèle comme un facteur déclencheur de plusieurs processus de déterritorialisation. Alors que les armes ne se sont pas encore tues depuis le début de la révolution syrienne, alors que la tension ne cesse d'augmenter entre les rebelles et les forces de l'ordre, le territoire syrien ne peut que se transformer en un territoire autre, étranger à lui-même et agissant comme un réceptacle de la désintégration. L'univers déterritorialisé émergeant à la suite de cette conflictualité guerrière n'est à cet égard que le prélude à une nouvelle phase, la reterritorialisation, où le territoire syrien se recrée et se restitue sous d'autres modalités. Avec la plume de Hala Kodmani, la narration des événements de la révolution syrienne se lit donc comme une invitation au voyage dans une terre à la fois déchirée par la guerre et prometteuse d'une autre renaissance.

Notes

¹ Le concept de « devenir » chez Deleuze et Guattari désigne le processus de changement par lequel tout être ou tout objet peut devenir différent de lui-même.

² La Syrie n'a plus connu d'élections démocratiques depuis l'année 1963 avec l'arrivée de la dynastie el-Assad au pouvoir. Auparavant, des élections démocratiques avaient été organisées en 1943, 1949, 1954, 1957, 1961.

³ Propos de Hala Kodmani recueillis lors de sa signature de son premier roman *La Syrie promise* et disponible dans un article publié en ligne sur le site de l'Agenda Culturel : https://www.agendaculturel.com/article/Livre_La_Syrie_promise_To_Damascus_with_love_Hala+Kodmani –

consulté le 20 octobre 2021.

- ⁴ Selon la terminologie de Gilles Deleuze et Félix Guattari, un objet « se déterritorialise » lorsqu'il sort de la norme ordinaire, lorsqu'il devient étranger à lui-même pour des raisons particulières.
- ⁵ Deleuze nomme comme « rhizome » un système fait de connexions et d'hétérogénéité : « N'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. [...] Un rhizome peut être rompu, brisé en un endroit quelconque, il reprend suivant telle ou telle de ses lignes en suivant d'autres lignes » (Deleuze & Guattari, 1980, p. 16).
- ⁶ Pour Gilles Deleuze et Félix Guattari, le concept de « déterritorialisation » ne peut être envisageable sans son corollaire qui est la « reterritorialisation ». Si la déterritorialisation signifie sortir d'un territoire pour échapper aux normes ou au modèle dominant, la reterritorialisation consiste à recréer le territoire déterritorialisé sous d'autres modalités et ce, afin d'aboutir à un nouveau territoire émergeant, étant créatif et libéré des contraintes.
- ⁷ Le terme « autofiction » est un néologisme créé en 1977 par Serge Doubrovsky. L'autofiction est un genre littéraire défini ainsi par Doubrovsky : « Ni autobiographique, ni roman, donc, au sens strict, il fonctionne dans l'entre-deux, en un renvoi incessant, en un lien impossible et insaisissable ailleurs que dans l'opération du texte » (Doubrovsky, 1988, p. 70).



BIBLIOGRAPHIE

a. Ouvrages

- Al-Kassim, D. (2002). Crise de l'invisible : découvrir l'esthétique de l'hystérie dans la politique de l'art et l'archéologie de la nouvelle Beyrouth. *Parachute*.
- Bourse, A. (2017). *Le métis, une identité hybride ?* Paris : Classiques Garnier.
- Corm, G. (2013). Les conflits du Moyen-Orient : un état des lieux. *Les Grands Dossiers de Diplomatie* (13), 54-60.
- Darmency, D. (2014). Damas, un aimant pour les paumés. Magazine, le mensuel (2974).
- De Certeau, M. (1975). *L'Écriture de l'Histoire*. Paris : Gallimard.
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1975). *Kafka – Pour une littérature mineure*. Paris : Minuit.
- Deleuze, G. & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*. Paris : Minuit.
- Dosse, F. (2003). Michel De Certeau et l'écriture de l'histoire. *Vingtième siècle, Revue d'histoire* (78), 145-156.
- Doubrovsky, S. (1988). *Autobiographiques : de Corneille à Sartre*. Paris : P.U.F.
- Gefen, A. (2017). *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*. Paris : José Corti.
- Kodmani, H. (2014). *La Syrie promise*. Paris : Actes Sud.
- Lacoste, Y. (1976). *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris : Maspéro.
- Lamy, P. & Gnessoto, N. (2017). *Où va le monde ? Le marché ou la force*. Paris : Odile Jacob.
- Lejeune, P. (1975). *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- Ruffel, L. (2012). Un réalisme contemporain : les narrations documentaires. *Littérature* (166), 13-25.
- Simard-Houde, M. (2016). Le reportage d'identification, une «autofiction» journalistique avant la lettre. *Études françaises*, 161-180.
- Thumerel, F. (2004). *Annie Ernaux, une œuvre de l'entre-deux*. Arras : Artois Presses Université.
- Viart, D. (2013). Anthologie de la littérature contemporaine française. Romans et récits depuis 1980. Paris : Armand Colin.
- Viart, D. (2009). Résistances de la Littérature contemporaine. *Fabula-LhT* (6).
- Viart, D. (2019). Terrains de la littérature. *Elfe XX-XXI* (8).
- Viart, D. & Vercier, B. (2005). *La Littérature française au présent*. Paris : Bordas.
- Vignes, S. (2014). Dominique Viart, *Anthologie de la littérature contemporaine française, Romans et récits depuis 1980*. *Littératures* (71), p. 263-266.
- Westphal, B. (2007). *La Géocritique-Réel, espace, fiction*. Paris : Minuit.
- Zenetti, M.-J. (2014). *Factographies : l'enregistrement littéraire à l'époque contemporaine*. Paris : Classiques Garnier.

b. Sitographie

- Ajoury, A. « Nous sommes arrivés à un désastre syrien : tous les pires scénarios se sont réalisés ». *L'Orient le jour*, 4 novembre 2014, URL: <https://www.lorientlejour.com/article/894376/-nous-sommes-arrives-a-un-desastre-syrien-tous-les-pires-scenarios-se-sont-realises.html>. Consulté le 28 août 2021.



BIOGRAPHIE

Après avoir effectué une licence et un Master à l'Université Libanaise, Hanine Jassar s'inscrit en 2018 à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth pour y effectuer un Doctorat en Lettres françaises. Actuellement doctorante en cinquième année, elle prépare une thèse sur « la déterritorialisation et l'hybridité dans le roman francophone contemporain ».



BIOGRAPHY

After completing a bachelor's and master's degree at the Lebanese University, Hanine Jassar enrolled in 2018 at Saint Joseph University in Beirut to do a Doctorate in French Letters. Currently a doctoral student in her fifth year, she is preparing a thesis on “deterritorialization and hybridity in the contemporary French-speaking novel”.